



Lettre no 6 - France, juillet 2018

Bonjour à tous,

6^{ème} et dernière lettre. Les mots me manquent, deux mois que je suis parti du Rwanda et voilà que je dois me replonger dans les derniers moments vécus là-bas. Première fois que je prends réellement le temps d'y penser. Le goût salé du liquide qui humecte mon œil se pose sur mes lèvres et fait rejaillir mille souvenirs. Les dernières semaines furent très intenses et plus belles que toutes les autres.

Rien ne finit, tout commence

Non rien n'est fini, tant au CPAJ que de mon côté, les choses ne font que commencer. Au CPAJ la dernière grande nouvelle est que le carnet des enfants a pu être utilisé par les membres de l'équipe avant mon départ et deux trois ajustements ont pu être faits. Et quelques jours avant mon envol, Sophonie m'a dit qu'il était en contact avec un programmeur informatique pour faire une version informatisée du carnet des enfants. Autrement dit une nouvelle qui m'a ravi. Il sera encore plus facile de garder une trace du suivi et de l'accompagnement des enfants via l'informatique. N'étant pas forcément un grand fanatique de la technologie, je dois dire que celle-ci aurait son avantage dans un tel cas. Ne serait-ce que pour archiver tous les dossiers.

Reportage sur le CPAJ

J'ai eu l'honneur de rencontrer Alain Phildus, un jeune homme plein de surprises qui est venu réaliser un documentaire sur le CPAJ¹. Il est à présent revenu en Suisse et doit présenter son documentaire pour son travail de fin d'études. J'ai été ravi qu'Alain ait pu être assisté dans son travail par Alphonse un ex

¹ Pour visionner le reportage de CanalAlpha sur le travail d'Alain Phildus :
<http://www.canalalpha.ch/emissions/passerelles/passerelles-une-lueur-despoir-pour-des-enfants-de-la-rue/>

enfant du CPAJ. Alphonse l'a aidé dans la prise de son mais également dans la traduction. J'ai observé Alain le former et je dois dire que j'ai été très impressionné par sa manière de faire. Toujours très détendu, il accueillait les difficultés d'Alphonse en toute décontraction. Il faut dire que son matériel n'était pas facile à utiliser. Encore plus pour une personne qui n'avait pas l'habitude d'utiliser du matériel multimédia de pointe. J'espère pouvoir visionner son documentaire très vite et vous invite à le regarder également. J'ai pu voir Alain à l'œuvre et nul doute que le film permettra d'avoir une idée plus précise du fonctionnement du centre et de la problématique des enfants de la rue. Il a passé beaucoup de temps avec les enfants, à les habituer les enfants et à essayer différentes méthodes afin de rendre son documentaire le plus vivant possible.

Les au revoir

C'est un peu tout ce que j'ai à vous transmettre concernant le projet du CPAJ. Mon dernier mois a plutôt été consacré à passer du temps avec les jeunes, les collègues mais aussi les amis en dehors du centre. J'ai organisé un barbecue pour les enfants afin de marquer le coup avec eux. Les brochettes d'agneau



Anselme, Natganda et moi, portant leurs cadeaux (habits) d'au revoir.

et de poulet sont des mets culinaires très appréciés au Rwanda. J'ai fait venir une de mes connaissances pour qu'il cuisine les brochettes au CPAJ. Puis j'ai eu le droit à une fête organisée par le CPAJ pour me remercier et me souhaiter bonne chance pour la suite.

Je n'appréhendais pas tellement les au revoir, j'avais et j'ai encore la sensation d'avoir fait mon temps au Rwanda et qu'il était temps pour moi de partir. Je me souviens que lorsqu'il a été question de prolonger mon contrat, Sophonie m'avait demandé s'il était possible que je reste une année de plus. Comme j'avais déjà des projets pour la suite j'ai préféré ne prolonger que de cinq mois. Cela a été une bonne décision. Ce laps de temps m'a permis de terminer ce que j'avais entrepris au CPAJ, bien sûr un peu plus de temps aurait été encore mieux mais j'avais également besoin de partir pour voir d'autres choses ou comme dit dans ma précédente lettre : me renouveler ailleurs.

Bien sûr je me suis vite fait rattraper par mes émotions lorsqu'il s'est agi de dire au revoir à mes collègues et aux jeunes. A mes collègues à qui je voue une sincère admiration et un profond respect pour leur travail quotidien. Natganda -encadreur- est tout simplement une légende. Il accomplit un travail monumental pour un salaire qui me permet à peine de faire l'aller retour Genève-Lausanne en train. Anselme -comptable- pour son soutien et son écoute dans des moments compliqués. Hélène -encadreuse- pour sa gentillesse et son tact auprès des enfants. Philemon -cuisinier- qui malgré sa pauvreté matérielle avait tous les jours, oui tous les jours, un sourire grand comme une banane. Je me souviens de chacun d'entre eux, merci à lui, merci pour ces si beaux sourires qui m'ont tant inspiré. Des sourires qui m'ont fait relativiser mes problèmes, des sourires qui m'ont réveillé. Sophonie -coordinateur- pour sa

volonté d'améliorer le fonctionnement du centre et la vie des jeunes. Sophonie venait d'être muté à la tête du CPAJ à mon arrivée. J'avoue que j'appréhendais un peu cette situation. Mais Sophonie est une bénédiction pour le CPAJ à mes yeux. Il apporte énormément de par ses connaissances et son expérience. Il prend le temps de discuter avec les collègues mais également les jeunes. Chose qui est grandement appréciée par ces derniers.

Certains enfants m'ont beaucoup touché à mon départ. Je ne pensais pas être si proche d'eux. Ils m'ont montré une affection, qui pour certains, est restée cachée jusqu'à mon dernier jour. Ce n'est pas forcément l'usager qui en apprend le plus au contact de l'éducateur. Ils m'ont énormément donné, je pense bien plus que je n'ai pu leur apporter. Je leur présente mes excuses pour mes manquements et mon manque de disponibilité par moments. Ils méritent tellement plus que ce qu'ils ont. Abandonné, persécuté, marginalisé, des êtres innocents se retrouvent blessés au milieu des pires violences. Ne les oubliez pas chers amis, mes lettres s'arrêtent mais eux continuent de vivre. Le CPAJ leur offre une chance ! Aussi petite soit-elle en comparaison de leurs problèmes, continuons de leur donner la possibilité de saisir cette chance à deux mains, de vivre leur vie d'enfants et de devenir des hommes !

Quelle étrange sensation lorsque j'ai passé pour la dernière fois le portail du CPAJ. Les dernières poignées de mains et accolades m'ont engourdi le pas. Piéton après avoir vendu ma moto, mes collègues m'ont accompagné jusqu'à cette porte bleu mer portant le logo du CPAJ. Je l'ai regardée une dernière fois, cette porte derrière laquelle se cachent tellement de secrets, de vie, de joie, de colère, de tristesse, de rires, d'innocence. Cette porte que j'ai passée un millier de fois. Parfois frustré, parfois heureux,



L'équipe du CPAJ à mon départ (pas au complet).



Selfie en groupe.



N'oubliez pas les jeunes du CPAJ !

ou encore dépité, dévasté, satisfait, illuminé, excité ou fatigué. Anselme m'a raccompagné jusqu'à la route et a négocié pour moi le prix de la moto taxi. Ils m'auront accompagné jusqu'au bout. J'ai l'impression que ce n'est pas moi qui ai accompagné un projet mais des gens qui m'ont accompagné tout au long de ce projet. Merci à eux.

Aujourd'hui

Aujourd'hui je garde contact avec mes amis du Rwanda, mes collègues et même les enfants. Via le téléphone d'une collègue, j'ai pu leur parler deux fois depuis mon départ. Juste après mon atterrissage en Suisse je suis parti pour la Drôme française. Comme je vous l'avais dit j'avais pour désir de me rapprocher des métiers de la terre. J'aide là-bas une famille qui fait partie d'un projet avec d'autres personnes sur un terrain localisé dans le Diois. Je m'y suis découvert une passion et une activité qui me fait réellement vibrer. Travailler la terre m'apporte une satisfaction que je n'avais encore jamais connue jusqu'alors. Plus qu'une simple activité à mes yeux, la permaculture est un projet de vie qui, toujours selon moi, donne du sens.

A l'avenir mon souhait serait que le travail de la terre prenne le dessus sur mon activité dans le travail social. Pour le moment, je vais rester en France jusqu'en août. Puis commencer mon travail, pour lequel j'ai été engagé, dans une fondation à Lausanne qui a pour mission de faire de la réduction des risques auprès des personnes sujettes aux addictions. J'ai déjà quelques idées pour introduire le travail de la terre dans ma future activité et j'espère pouvoir allier au mieux travail social et permaculture dans ces prochaines années.

Intéressants les virages et les détours que l'on prend parfois.

Les avocats !

Probablement ce qui me manque le plus. Scandale écologique pour certains, l'avocat fut mon meilleur ami au Rwanda. Là-bas il se mange avec tout ! Tant avec du riz, que dans les haricots ou encore avec la patate douce.

Vous en trouvez sans peine des mûrs pour le jour même ou alors pour le lendemain si vous souhaitez attendre. Ils font facilement la taille d'une main adulte, vous coûtent entre 30 et 40 centimes suisses et sont goûtus à souhait.

En Helvétie, ils ont souvent traversé plusieurs frontières, sont à peine plus gros qu'un œuf d'oie, sont durs comme de la pierre et vous coûtent six fois plus cher ! Lui qui était mon plaisir quasi quotidien est passé aux oubliettes depuis mon retour. J'en ai même ramené quelques-uns dans ma valise pour assurer une transition douce dans mon alimentation.

Plus sérieusement, j'en ai fait cadeau à mes amis amateurs d'avocats tant je voulais partager ce petit plaisir qui faisait mon quotidien au Rwanda.





Au revoir...

J'en ai fait des kilomètres pour enfin trouver une activité dans laquelle je me sens entier. D'Inde, où j'ai travaillé dans des fermes (ce qui m'avait beaucoup plu aussi à l'époque sans que cela ne soit une évidence) je suis revenu en Suisse pour faire des études dans le travail social. Pendant ce temps mes parents commençaient leur jardin en permaculture. Cela m'intéressait mais je n'ai jamais pris le temps de mettre mes mains dans la terre. Après quoi je suis parti au Rwanda et c'est là-bas, face au petit potager du CPAJ que je me suis rendu compte à quel point j'étais déconnecté du vivant et de mon ignorance. 6'000 km ! C'est la distance que j'ai dû parcourir pour m'interroger et me trouver. C'est le principal enseignement de mon séjour au Rwanda. C'est ce que j'aime dans le voyage, il vous surprend toujours là où on s'y attend le moins. Comme dit Bouvier : « on croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait ». Moi j'ai l'impression que le Rwanda m'a fait. Il a été mon guide, mon vecteur vers ce que j'attendais de la vie : du sens.

Dans la précédente lettre je vous disais qu'il était trop tôt pour faire un bilan de mon expérience rwandaise. Aujourd'hui et au vu des faits exposés ci-des-

sus, je dis que c'est une étape, une expérience qui m'a guidé vers mon projet de vie. Un détour incontournable pour atteindre ce que je ne suis pas allé chercher. Une aventure qui m'a conduit sur une histoire qu'il reste encore à vivre et à écrire.

Voilà chers lecteurs, il est temps d'achever cette dernière lettre, de clore cette expérience rwandaise avec vous. Un

grand merci à DM-échange et mission de m'avoir fait confiance et de m'avoir donné l'opportunité de partir faire cette expérience. Merci à l'Eglise Presbytérienne du Rwanda de son accueil et de tous les projets qu'elle mène dans le pays. Un Merci un peu plus particulier pour le CPAJ, son équipe et les jeunes qui y habitent, de m'avoir fait vivre un peu de votre quotidien. Ces moments partagés avec vous résonneront dans mon cœur comme certains des plus beaux moments qu'il m'a été donné de vivre.

Un grand merci également à mes amis rencontrés en cours de route, sans qui cette aventure aurait sans doute duré moins longtemps.

Fabrice de Joffrey

La suite ?

Fabrice de Joffrey a terminé son engagement au Rwanda mais DM-échange et mission y poursuit ses activités. Pour plus d'informations sur les projets et envoyé-e-s : www.dmr.ch/rwanda.
Merci de continuer à nous soutenir : votre aide est précieuse (CCP 10-700-2, projet no 164.7041.2).

Une animation ?

Fabrice est à disposition pour une conférence, un témoignage ou toute autre animation. Pour l'inviter, n'hésitez pas à nous contacter à animation@dmr.ch ou au 021 643 73 99.